

fuzelier

PIERROT PERRETTE

Foire Saint-Germain

1725

fuzelier.fr

ACTEURS DE LA COMÉDIE

LÉANDRE, *officier de la marine.*

BENAISSCOURT, *gentilhomme picard, tuteur d'Angélique.*

ANGÉLIQUE, *amante de Léandre.*

NICETTE, *confidente d'Angélique.*

NICAISE, *valet de Benaiscourt.*

PIERROT, *valet de Léandre.*

ORONTE, *oncle d'Angélique.*

UN MITRON.

UN MESSIE.

UN GARDE-CHASSE.

UN CARILLONNEUR.

UN BEDEAU.

UNE VENDEUSE D'OISEAUX.

UN TISANNIER.

HABITANTS DU VILLAGE.

ACTEURS DU DERNIER DIVERTISSEMENT

L'OCCASION.

ROGER BONTEMPS.

LES QUATRE SAISONS.

VENTS.

HEURES.

PAGODE.

*La scène de la comédie est dans l'avenue d'un château, sur le bord de la mer, près
de Boulogne en Picardie.*

PIERROT PERRETTE

ACTE I

SCÈNE I

[PIERROT, LÉANDRE, ORONTE]¹.

[...]

PIERROT

AIR : *Gardons nos moutons*

C'est en vain qu'un triste barbon
Enferme une fillette ;
C'est en vain que de sa prison
La serrure est bien fait ;
Un amant fripon
Vient comme un larron
Et d'abord la crochette.

(*À Léandre*) Mais comment êtes-vous devenu amoureux de cette infortunée Angélique qui est renfermée à l'italienne dans le sein de la Picardie ?

ORONTE

Ton maître, qui sert dans la marine de cette province, a connu ma nièce à Boulogne, où j'ai l'honneur d'être marguillier.

1. La pièce commence à sa deuxième ou troisième page, le premier feuillet manque.

PIERROT, *le saluant.*

Honneur, gloire et jubilation à monsieur le marguillier.

LÉANDRE

L'aimable Angélique dans ce temps-là n'était pas encore soumise à la tutelle tyrannique de monsieur Benaiscourt.

PIERROT

Monsieur le marguillier est donc aussi oncle de la captive ?

ORONTE

Oui.

AIR : *Lanturlu*

À son esclavage
Je veux mettre fin.

PIERROT, *bas, à Léandre.*

Ma foi, son courage
Me semble incertain.

LÉANDRE, *bas, à Pierrot.*

Tu as raison.

ORONTE, *à Léandre.*

Vous tremblez, je gage ;
Pour moi je suis résolu.

PIERROT

Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

LÉANDRE

Monsieur de Benaiscourt enferme sa nièce pour jouir de ses revenus.

PIERROT

Et monsieur Oronte veut la marier parce qu'il ne gagne rien à la laisser fille. Oh, à ce que je vois cette affaire est un conflit d'oncles.

LÉANDRE

Monsieur Oronte, après bien des irrésolutions, s'est déterminé à venir avec moi sur cette côte pour examiner de plus près comment il pourra tirer sa nièce de ce château.

ORONTE

Dont la moitié m'appartient.

LÉANDRE

Et où il n'a pas osé entrer.

ORONTE

J'entends raillerie.

PIERROT

[AIR : *Lère la*]

C'est fort bien fait, en vérité.

ORONTE

Vous doutez de ma fermeté
Mais faites venir mon beau-frère.

PIERROT, *hochant la tête.*

Lere la
Lere lan lere.

ORONTE

Lere la
Il me verra.

(En tremblant.) Mais il sort du château. Je me retire.

LÉANDRE

Eh ! où allez-vous ?

ORONTE

Je vais vous attendre sur le vaisseau. Si monsieur de Benaiscourt nous voyait ensemble, il n'en serait que plus opposé à vos intérêts. (*Il sort.*)

PIERROT

Vous avez là un vigoureux protecteur!

LÉANDRE

Observons du moins les ennemis. Nous pourrons les entendre derrière ces arbres. (*Ils se cachent.*)

SCÈNE II

MONSIEUR DE BENAISCOURT, NICAISE.

NICAISE

Monsieur, c'est aujourd'hui la fête du village; vous me donnerez ma foire s'il vous plaît.

BENAISCOURT

Morbleu! que je suis fâché contre cette maudite foire!... Si je reste chez moi, je serai accablé de visites campagnardes. Non, je ne veux d'aujourd'hui rester dans mon château. Mais aussi quelque godelureau pourra s'y glisser.

NICAISE, *riant*.

Cela ne se peut pas.

BENAISCOURT

J'ai été obligé de chasser diamantine et Scaramouche; quoique domestiques italiens, ils commençaient à se franciser.

NICAISE, *riant*.

Oui, Scaramouche cajolait déjà toutes les filles du village.

BENAISCOURT

Il faut absolument que je remplace ces deux domestiques ; je n'ai pas assez de Nicette et de toi pour le détail du château et la garde de ma nièce.

NICAISE

Vous allez votre embarrassé, car enfin vous avez beau dire,

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*

Autre que vous ne doit de ce village

Faire ici les honneurs,

Donner à boire à tout le voisinage

C'est le droit du seigneur.

BENAISCOURT, *riant*.

Sur mes dindons ils n'auront pas à mordre.

NICAISE, *riant*.

Il se rit de l'ordre, lui

Il se rit de l'ordre.

BENAISCOURT

Il n'entrera pas un chat dans mon château. Angélique ne paraîtra pas dans la foire et moi je tiendrai la campagne et je trouverai cent prétextes pour écarter les écornifleurs. Allons chercher quelque nigaud que je puisse t'assortir, car je ne dois pas espérer de former une recrue italienne sur les côtes de Picardie.

NICAISE

Pourquoi donc, monsieur, aimez-vous tant les domestiques italiens ?

BENAISCOURT

C'est que je ne connais que les italiens qui pensent sensément sur le chapitre des femmes.

AIR : *Monsieur La Palisse est mort*

Ils ne quittent point d'un pas

La femme la moins jolie.

NICAISE

Monsieur, on ne voit donc pas
De cornes dans l'Italie ?

BENAISCOURT

AIR de *Joconde*

Partout on en trouve à foison,
Longue en est la facture...

NICAISE, *sérieusement.*

Sans doute que votre maison
En a sa fourniture ?

BENAISCOURT

Ne suis-je pas veuf ? Mon honneur
Ne craint plus de surcharge.

NICAISE, *sérieusement.*

Ainsi donc, quand la femme meurt
Le cocu perd sa charge.

BENAISCOURT

Finis tes sottises questions et rentre dans le château. Je vais chercher, moi,
des domestiques qui me conviennent.

SCÈNE III

LÉANDRE, PIERROT.

PIERROT

Pardi, monsieur de Benaiscourt est un Picard bien italien ! Mais vous le réduirez ; vous avez un brave second dans monsieur Oronte le marguillier.

LÉANDRE

C'est un pauvre homme !

PIERROT

Je l'ai bien vu.

LÉANDRE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Il est un de ces gens de bien
D'humeur un peu trop douce.

PIERROT

Et qui n'achèvent jamais rien
À moins qu'on ne les pousse.

J'ai une tante qui n'est pas comme cela.

LÉANDRE

Je ne sais à présent comment m'informer du sort de ce que j'aime ; que je donnerais de grand cœur cent pistoles à qui aurait l'adresse de s'introduire dans ce château en qualité de valet !

PIERROT

Vous donneriez cent bonnes pistoles ?

LÉANDRE

Oh ! sûrement.

PIERROT

Et à la personne qui s'introduirait en qualité de servante, combien lui donneriez-vous ?

LÉANDRE

Je lui en donnerais autant.

PIERROT, *rêvant*.

Peste ! Cela fait deux cent pistoles !

LÉANDRE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

À quoi rêves-tu donc ?

PIERROT

À quoi ?

LÉANDRE

Oui tu parais mélancolique.

PIERROT

Non, c'est que je fais à part moi

Une règle d'arithmétique.

Ah, le beau projet qui me rit !

Comme l'argent ouvre l'esprit !

LÉANDRE

Imagines-tu quelque remède à mon embarras ?

PIERROT

J'y placerai chez monsieur de Benaiscourt un valet et une servante qui seront fidèles à vos intérêts et aux deux cents pistoles.

LÉANDRE

Quel est ce valet ?

PIERROT

AIR : *Lanturlu*

Ma foi, c'est un drôle

Galamment coupé,

Large des épaules

Et fort bien campé,

Droit comme une gaule
Et surtout fort entendu.
Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

LÉANDRE

Comment le nomme-t-on ?

PIERROT

Monsieur Pierrot.

LÉANDRE

Toi ?

PIERROT, *déclamant.*

Je vous nommerais, seigneur, un autre mot,
Si j'en savait quelque autre au-dessus de Pierrot.

LÉANDRE

Vous êtes modeste, monsieur Pierrot. Mais qui prétendez-vous donner à monsieur de Benaïscourt pour servante ?

PIERROT

Une grosse brune fort appétissante.

LÉANDRE

Elle... est venue... sur votre vaisseau, cachée à fond de cale avec la femme d'un de vos matelots qui lui prêtera son habit des dimanches pour paraître plus décemment chez monsieur de Benaïscourt.

LÉANDRE

Mais sera-t-elle assez adroite pour se faire recevoir dans le maudit château où je vois bien que je ne pourrais jamais entrer que par surprise ? Monsieur Oronte vient de me dire tout net qu'il ne se mêlera pas de parler à monsieur de Benaïscourt que quand je serai sûr du consentement d'Angélique pour notre mariage ; ainsi il faut absolument que je lui parle. Au reste, la fille que tu me propose...

PIERROT

En sait tout autant que moi...

LÉANDRE, *hochant la tête.*

Je ne sais si je dois trop compter.

PIERROT

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Oh, que d'inutiles paroles !

Ne sachez, sans autre embarras,

Que bien compter deux cent pistoles

Sans nous rien prendre pour les sacs.

Je vois monsieur de Benaiscourt qui revient. Retirez-vous, je vais jeter les fondements de votre fortune amoureuse.

SCÈNE IV

BENAISCOURT, PIERROT.

BENAISCOURT, *à part, sans le voir.*

Je n'ai point trouvé dans la foire de faces assez ingénues pour les placer auprès d'Angélique... En vérité il faut être bien peu chanceux pour ne pouvoir pas rencontre une paire d'imbéciles dans une foire de Picardie ! (*Apercevant Pierrot qui affecte une contenance niaise.*) Mais j'aperçois là une physionomie qui me semble promettre un nigaud parfait.

PIERROT, *feignant de ne le pas voir.*AIR : *Ramenez-ci, [ramenez-là]*

Il faut bien garder les filles

Gonds, verrous et bonnes grilles

Autrement ne voit-on pas

Ramenez-ci, ramenez-là,

La la la

La cheminée du haut en bas.

BENAISCOURT, *à part*.

Voici, parbleu, mon affaire. Ce garçon-là a de très bons principes ; ce qu'il vient de dire n'est point frelaté ; il ne sait pas le besoin que j'ai d'un drôle qui pense comme lui ; ces sentiments-là lui échappent sans dessein. (*Appelant Pierrot qui feint de s'en aller.*) Holà, mon ami, où allez-vous ?

PIERROT

Je vais à la foire chercher un maître qui me convienne.

BENAISCOURT

Apparemment quand vous entrez en condition c'est vous qui examinez votre maître et qui lui demandez un répondant.

PIERROT

Sans doute ; je ne veux pas servir dans une maison dérangée.

AIR : *La bonne aventure, au gai*

J'aime la tranquillité,
Surtout la clôture.
Un maître peu visité
Fuyant la société...

BENAISCOURT

La bonne aventure, o gué !
La bonne aventure !

Mon enfant, vous avez trouvé le maître que vous cherchez : je vous retiens et je vous donnerai les gages que vous demanderez.

PIERROT

Je ne suis pas intéressé, moi, et je suis content avec du pain et de l'eau pourvu que je sois dans une maison où je puisse faire engrager une femme.

BENAISCOURT

Oh, le bon caractère ! Et que vous serez bien chez moi ! Je ne vous y donnerai point d'autre fonction que de garder une jeune nièce que j'ai.

PIERROT

Laissez-moi faire, vous verrez beau jeu.

AIR : Je ne suis né ni roi ni prince

J'ai gouverné dans l'Italie
Maintes et maintes filles jolies,
Veillant, sans prendre garde aux frais,
À l'honneur de ces mijaurées,
Et je les rendais à peu près
Comme on me les avait livrées.

BENAISCOURT

Ah ! si je pouvais vous assortir une fille de votre trempe ! N'auriez-vous point par hasard quelque cousine aussi bien élevée que vous ?

PIERROT

Pour des cousines, j'en ai de reste, mais ce n'est pas votre affaire... Si j'avais l'honneur de vous connaître davantage, je vous proposerais ma sœur jumelle. Oh, dame ! elle me ressemble comme deux gouttes d'eau.

BENAISCOURT

Oh, vous serez content de moi. Amenez-moi promptement cette sœur jumelle.

AIR : De mon pot, je vous en réponds

Mon cher, est-elle entre nous
Aussi sage que vous ?

PIERROT

C'est tout au moins une vestale ;
C'est un pot-pourri de morale ;
De cela, je vous en réponds.

Fiez-vous-y.

BENAISCOURT

Bon.

PIERROT, *sortant*.

Vous me paraissez une bonne patte d'homme, un homme aisé à manier.
Je vais vous envoyer ma sœur.

SCÈNE V

BENAISCOURT, ANGÉLIQUE, NICETTE.

BENAISCOURT

Écoutez... Il ne m'a pas entendu... Holà, mademoiselle Angélique, sortez un moment! (*Angélique et Nicette [entrent.]*) Ô ça, ma nièce, je vous recommande d'être aujourd'hui plus retirée qu'à l'ordinaire.

ANGÉLIQUE

Plus retirée qu'à l'ordinaire! Je vous défie d'inventer une captivité plus complète que la mienne.

BENAISCOURT

Il semble à vous entendre que je sois votre geôlier et que vous n'ayez pas vos coudées franches dans mon château! Il est grand comme une ville.

ANGÉLIQUE

C'est une ville mal peuplée.

BENAISCOURT

Vous ne devez vous ennuyer un moment; vous avez une grande cour, le vestibule et l'escalier sont petits à la vérité, mais

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
D'appartements, quelle enfilade!

ANGÉLIQUE

Où brille le papier marbré.

BENAISCOURT

Vous avez pour la promenade
Un très grand parc.

ANGÉLIQUE

Très bien muré.

BENAISCOURT

AIR : *Dirai-je mon [confiteur]*Par un œil de bœuf dans les champs
Vous voyez une troupe vive,
Des chasseurs jolis et galants.

ANGÉLIQUE

Je ne les vois qu'en perspective.

BENAISCOURT

Vous seriez bien aise, vraiment,
De voir de plus près un amant.

Et vous, Nicette, condamnez-vous aussi mes manières? Parlez franchement, là, me trouvez-vous ridicule?

NICETTE, *faisant niaisement la révérence.*AIR : *Tout comme il vous plaira*

Tout comme il vous plaira,

Larira,

Tout comme il vous plaira.

BENAISCOURT, *riant, à part.*

Qu'elle est simple, c'est une véritable Agnès! (*Haut.*) À ce, Nicette, vous ne vous ennuyez pas dans mon château?

NICETTE

Le moyen de m'ennuyer ? Je travaille sans cesse, on ne me trouve jamais les bras croisés.

(*Elle chante*)

[AIR :]

Et toujours Nicette qui file,
Et toujours Nicette qui coud.

BENAISCOURT

Voilà ce que doit faire une fille raisonnable. Rentrez toutes les deux et gardez-vous bien de mettre la tête à cette fenêtre qui donne sur la Foire.

ANGÉLIQUE

AIR : *O reguingué*

Oui, cela serait dangereux. *bis*
Nous pourrions de là toutes deux,
O reguingué o lon lan la
Voir se panader² sous vos halles
Des houbertiaux en plumes sales.

BENAISCOURT, *bas*.

Qu'elle est dédaigneuse ! (*Haut.*) Rentrez, mademoiselle, et trêve de plaisanteries ! Vous, Nicette, ne la quittez point de la journée et surtout, point de fenêtre !

NICETTE

AIR : *Très volontiers mon père*

Très volontiers, mon maître,
Ne craignez rien
On saura bien
Lui boucher la fenêtre.

2. *Se panader* : « Marcher avec un air d'ostentation et de complaisance, comme un paon, qui fait la roue » (Féraud).

Elles rentrent toutes deux.

BENAISCOURT, *à part.*

Je suis très content de cette fille-là, et je serais bien caution de son innocence et de sa fidélité.

SCÈNE VI

BENAISCOURT, PIERROT, *en servante.*

BENAISCOURT, *à part.*

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Que j'aurai l'âme satisfaite
Si la jumelle de Pierrot
Est aussi simple que Nicette !
Plus d'un galant sera capot.

PIERROT, *servante, à part, sans le voir.*

Avançons. Pourquoi trembler ? Me voilà déguisé à merveille ! Monsieur de Benaiscourt n'est pas si difficile à trouver qu'on le pense ; la défiance italienne qu'il croit posséder est fort inférieure chez lui à la crédulité picarde. (*Le voyage.*) Mais le voici, mettons-nous en garde. (*Haut.*) Monsieur, enseignez-moi s'il vous plaît où je pourrai trouver monsieur de Benaiscourt, gentil-homme picard.

AIR : *La miſtanplein, lantire larigot*
Je cours le chercher.

BENAISCOURT

Tout beau !

Restez, ma charmante :
C'est moi. Voilà mon château.

PIERROT, *servante.*

La miſtanplein, lantire larigot

J'en suis bien content,
Je suis sa servante.

BENAISCOURT

N'êtes-vous pas la sœur d'un certain Pierrot qui vient de me quitter?

PIERROT, *servante*.

Monsieur, je suis sa sœur jumelle.

BENAISCOURT

AIR : *Ce n'est point par effort qu'on aime*
Vous me paraissez sans malice.
Quel teint vermeil ! En vérité
Vous ne craignez pas la jaunisse !

PIERROT, *servante*.

Il est vrai que pour la santé
Je l'emporterais sur un Suisse,
Chez un traitant fût-il gâté.

BENAISCOURT

Si ma vue ne me trompe, car je ne l'ai pas bien nette et bien sûre, vous tenez assez de votre frère Pierrot. Cependant, je vous trouve plus grasse que lui.

PIERROT

Hom, quoique je sois de Flandres, je n'ai pourtant pas plus de gorge que mon frère Pierrot.

BENAISCOURT, *la tâtonnant*.

Cela est-il bien vrai ?

PIERROT, *servante, chante*.

[Refrain]

Fi donc !

Monsieur, cessez donc !
Est-ce là qu'on badine e e e e ?

BENAISCOURT

Je n'ai jamais vu de si grosse personne avoir tant de pudeur ! Avez-vous d'autres frères que Pierrot ?

PIERROT, *servante*.

AIR : *O reguingué*

Nous sommes trois ou quatre enfants
Tous bons, tous beaux, tous gros, tous grands,
O reguingué, o lon lan la
Nous ressemblons tous à ma mère,
Pas un ne ressemble à mon père.

BENAISCOURT

AIR du *Mirliton*

Avez-vous de la jeunesse ?

PIERROT, *servante*.

J'ai tout ce qu'il faut, vraiment,
À fille de mon espèce :
J'ai du cheveu, de la dent,
J'ai du...

BENAISCOURT

Doucement.

PIERROT, *servante*.

Qu'ai-je dit qui vous blesse ?
J'ai du linge honnêtement.

BENAISCOURT, *à part*.

Passes pour le linge, je craignais sa sincérité flamande. (*Haut.*) Comment vous nomme-t-on, la belle fille ?

PIERROT, *servante*.

Monsieur, on m'appelle Perrete, pour vous servir.

BENAISCOURT

Ô çà, Perrette, je vais vous installer dans mon château.

PIERROT, *servante*.

N'y a-t-il point chez vous de ces valets familiers qui... dame, moi je rosse les batifoleurs. Un jour, j'étais seule dans la grange de mon père où je me reposais nonchalamment sur une botte de paille.

AIR de *Rondes*, page 23

Un brunet fait pour plaire
Vint m'offrir son ardeur,
Me disant : ma bergère,
Ah ! veux-tu mon... oui ! stanvoire,
Ah ! veux-tu mon tendre cœur ?

Oh ! que le repoussais vigoureusement.

BENAISCOURT

Je le crois bien. Vous avez là des poignets qui doivent faire trembler les amants gesticulants !

PIERROT, *servante*.

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Rien n'est égal à ma pudeur
Et je crève d'honneur. *bis*
J'aime mieux dans une maison
Dix filles qu'un garçon. *bis*

BENAISCOURT, *à part*.

Ho ! que cette bonne fille-là est bien mon fait ! Holà, Nicette.

SCÈNE VII

BENAISCOURT, PIERROT, *servante*, NICETTE.

NICETTE

AIR : *Flon flon*

Monsieur, j'avais affaire.

BENAISCOURT

N'importe, venez çà.

PIERROT, *servante*.

L'aimable ménagère !

Je croquerai cela...

Et flon flon

Larira dondaine

Flon flon flon

Larira dondon.

BENAISCOURT

Tenez, voilà une compagne que je vous présente.

*Pierrot embrasse Nicette qui se recule.*PIERROT, *servante*.

Eh ! fi donc, entre nous autres filles, use-t-on de ces façons-là ?

BENAISCOURT, à *Nicette*.

Allons, embrassez Perrette et ensuite installez-la dans la maison ainsi que son frère Pierrot quand il arrivera. Tandis que je vais m'écarter pour finir les apostrophes qu'on pourrait faire à ma cave, je pense, mes enfants, que vous allez vous désennuyer ensemble et que Perrette s'accommodera bien avec Nicette.

PIERROT, *servante*.

AIR : *Tout ci, tout ça*

Oh, je vous réponds de cela !

Tout ci, tout ça.

C'est donc là votre chambrière ?

Le charmant bouchon que voilà,

Tout ci, tout ça.

Elle n'a qu'à me laisser faire,

Avec Perrette elle rira,

Tout ci, tout ça,

Mieux qu'elle ne croira.

BENAISSCOURT, *à part, riant*.

Voilà deux bonnes innocentes ; on peut les laisser hardiment ensemble...
Je ne crois pas qu'elles passent leur temps à inventer la poudre. Holà, Nicaise, suivez-moi.

Nicais sort, lorgne Perrette et s'en va avec son maître.

SCÈNE VIII

PIERROT, *servante*, NICETTE.

NICETTE, *à part*.

Ouais ! Plus j'examine cette duègne de village, moins je sens d'aversion pour elle ; il me semble même que sa présence me remue comme ferait celle d'un joli homme qu'on voit pour la première fois. Et que la nature est aveugle en ses mouvements !

PIERROT, *servante, à part*.

AIR : *C'est dans ces lieux que règne l'innocence*

Son doux regard finement me provoque !

Je crois qu'on peut risquer dans le colloque :

Cette Agnès-ci me paraît équivoque.

NICETTE, *à part.*

Nos affaires pressent, il faut brusquer une explication avec elle.

PIERROT, *servante, à part.*

La situation de mon maître demande un prompt secours, il ne faut pas ici s'amuser à la moutarde.

NICETTE, *d'un air niais.*

AIR : *Lere la*

Ô ça, parlez-moi franchement,
Faites-vous inhumainement
Le métier d'un Argus sévère ?

PIERROT, *servante.*

Lere la,
Pour vous, ma chère,
Lere la,
Que fait cela ?

NICETTE

AIR : *Gardons nos moutons*

Vous ne parlez pas clairement,
Vous êtes trop discrète.

PIERROT, *servante.*

Vous parlez, vous, niaisement,
Mais je vous crois finette :
Malgré votre ton
Certain œil fripon
Trahit le jeu de Nicette.

NICETTE

AIR : *Oun, oun, oun, point*

Vous me raillez, la belle !
Je n'aime point cela, a a a

PIERROT, *servante*.
Soyez plus naturelle
Et l'on vous parlera, a a a.

NICETTE
Oun, oun, oun, oun.

PIERROT, *servante*.
Oun, oun, oun, oun.

À DEUX
Quoi ?

NICETTE
AIR : *Oh, vraiment, je m'y connais bien*
Je ne me connais guère
En duègne prude et sévère,
Quand on n'en a que le maintien,
Oh, vraiment, je m'y connais bien !

PIERROT, *servante*.
MÊME AIR
Je ne me connais guère
En servante simple et sincère,
Mais en air trompeur et vaurien
Oh, vraiment, je m'y connais bien.

NICETTE, *à part*.
On dirait qu'elle a des confidences à me faire. Dois-je m'y fier ?

PIERROT, *servante, à part*.
On a bien de la peine à tirer la vérité du corps d'une fille ! Poussons lui une bonne décisive, parlons-lui de Léandre mon maître ; si elle le connaît, c'est qu'Angélique lui en aura parlé, *ergo* la vache sera à nous. (*Haut.*) Dites-moi, mademoiselle Nicette, connaissez-vous dans ce pays-ci un gentilhomme

fort aimable qu'on appelle Lé, Lé, Lé...

NICETTE

N'est-ce pas Léandre, officier de marine ? On l'estime fort.

PIERROT, *servante*.

Dans ce château, n'est-ce pas ?

NICETTE

Eh ! mais oui.

PIERROT, *servante*.

Oui. (*À part.*) Il n'y a plus rien à craindre : c'est une confidente d'Angélique.

(*Haut.*)

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Vous estimez donc ce grivois ?

Il m'entretient depuis un mois.

NICETTE

Lui ! que me faites-vous entendre ?

Ah, c'est un scélérat complet !

PIERROT, *servante*.

Quoi, prétendez-vous que Léandre

N'entretienne pas son valet ?

NICETTE

Son valet, vous ? Votre déguisement m'instruit de vos desseins.

PIERROT, *servante*.

Votre ingénuité affectée m'apprend les vôtres.

NICETTE

Je n'ai mon visage imbécile qu'avec monsieur de Benaiscourt et son valet Nicaise.

PIERROT, *servante*.

Pour faire la symétrie sans doute.

NICETTE

Quand je parle à mon maître, je me compose... là... (*Elle chante.*)

[*Refrain*]

J'endors le petit, mon fils

J'endors le petit.

PIERROT, *servante*.

Vous bercez là un vilain poupart. Ô ça, dites-moi au juste comment Léandre est dans l'esprit de mademoiselle Angélique ?

Ils se parlent bas.

SCÈNE IX

PIERROT, *servante*, NICETTE, LÉANDRE.

LÉANDRE, *sans les voir*.

Je ne sais si je dois trop me fier à la capacité de Pierrot et s'il aura pu se faire agréer pour valet chez monsieur de Benaiscrout... Je n'ai pas grande opinion aussi de cette grosse brune dont il m'a parlé. (*Les apercevant.*) Mais voilà deux espions d'Angélique ; ce n'est pas là ce que je cherche, écartons-nous. (*Il s'éloigne.*)

PIERROT, *servante*, *l'apercevant*.

Voilà mon maître à qui nous faisons peur ! Holà, mon cavalier, cherchez-vous monsieur de Benaiscourt ? Approchez donc. Est-ce que deux pucelles vous effraient ?

LÉANDRE, *avançant avec surprise*.

Ah ! C'est Pierrot.

PIERROT, *servante*.

Non, c'est Perrette.

LÉANDRE

Quelle téméraire mascarade !

PIERROT, *servante*.

J'ai gagné tout seul vos deux cents pistolles.

LÉANDRE

Quoi, tu as osé te charger à la fois du rôle de valet et de celui de servante ?

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Quel projet !

PIERROT, *servante*.

Mon esprit y brille.

Je n'ai pas besoin de leçon ;

Apprenez que je fais la fille

Tout aussi bien que le garçon.

LÉANDRE

Tu joues à gêner toutes mes affaires.

PIERROT, *servante*.

Bien loin de cela, sans ma double figure on aurait peut-être reçu dans ce château quelque soubrette opposée à nos vues.

LÉANDRE

Mais monsieur de Benaiscourt découvrira bientôt ta fourberie.

PIERROT, *servante*.

Elle aura opéré, car de quoi s'agit-il ? De savoir la résolution de mademoiselle Angélique pour enhardir monsieur le marguillier à se présenter devant cette forteresse qui sera incessamment conquise par Pierrot Perrette.

LÉANDRE

Mais...

NICETTE

[AIR : *Allons gai*]

Mais soyez plus alerte
Les Argus n'y sont pas
Et la porte est ouverte :
Allons, passez le pas.
Allons gai, d'un air gai...

LÉANDRE

Quoi, je vais voir la charmante Angélique. (*Montrant Nicette.*) Apparemment cette aimable personne est de la confiance.

NICETTE

Supprimons les reconnaissances et suivez-moi, je vous dirai tantôt qui je suis. Mais on t'examine.

PIERROT

C'est un petit mousse de notre vaisseau qui vient ici par mon ordre. Approchez, Mirliton, Mirliton. Monsieur, voilà votre paquet.

Un matelot lui apporte ses hardes.

PIERROT

Attendez. (*À Léandre.*) Tenez, portez ce paquet des hardes de mon frère que j'avais mandé.

LÉANDRE

Quoi ?

PIERROT, *servante.*

C'est mon habit mâle.

NICETTE

Donne, je vais le serrer dans une petite chambre à côté de la porte. Tu l'y trouveras aisément quand tu en auras besoin. Fais le guet ici ; tu peux y rester ici sous prétexte d'attendre ton frère Pierrot. Allons, vous monsieur Léandre, suivez-moi.

AIR d' *Armide*

(*Lui montrant le château.*)

Voici la charmante retraite
De la félicité parfaite,
Voici l'heureux séjour
Que cherche votre amour.

PIERROT, *servante.*

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Allez, qu'amour vous tienne en joie !
Glissez-vous vite en tapinois.
Je crains que le diable n'envoie
Un maudit Chevalier danois.

SCÈNE X

PIERROT, *servante, seul.*

On appelle cela enfermer le loup dans la bergerie. Ô ça, me voilà seul. Non, l'image de Nicette est restée avec moi ; que la petite coquine en sait long.

AIR : *Je ne suis [né] ni roi ni prince*

De mon corset et de ma jupe
Son cœur n'a point été la dupe ;
Il sentait certains hameçons...
Un mâle en vain met des cornettes,
Ma foi, le fumet de garçon

Prend toujours au nez des fillettes.

Mais pardi, voilà des marchands et des curieux e la foire qui osent approcher du château malgré la défense du loup garou qui en est seigneur. Voyons leurs jeux, profitons de ce bon moment.

SCÈNE XI

PIERROT, *servante*, MARCHANDS ET CURIEUX DE LA FOIRE.

Marche composée d'Arlequin tisannier, une vendeuse d'oiseaux et un gentilhomme et une dame de campagne, un jardinier et une jardinière, un vieux paysan et une vieille paysanne. Après la marche, on chante.

ARLEQUIN

[AIR]

Folâtrons, divertissons-nous,
La foire est bonne, dansons tous.

LE CHŒUR *répète ces deux vers.*

ARLEQUIN *continue.*

Que de rubans pour les fillettes!
Les garçons ont payé fort bien!
Pour les femmes aussi l'on a fait des emplettes
Dont les maris ne savent rien.
Pour avoir un corset enjolivé de panne
La grosse Margot vend son grain
Et moi pour avoir de bon vin
J'ai vendu ma tisane.

On danse.

[VAUDEVILLE]

I

LA VENDEUSE D'OISEAUX *chante*.

Je n'ai qu'un serin seulement
Qui fait tout mon amusement ;
Il mérite une belle cage.
Rien n'est si doux que son ramage,
Je ne vends pas mon serin.
Il est gai, trelintintin,
Il est gai dès le matin.

2

Voyez un perroquet mignon
Dans un marché le compagnon
Tiendrait la première partie
Quand il a mangé sa rôtie
Si j'en donne à mon serin
Il fait mieux trelintin
Travailler son gosier fin³.

3

Le drôle ne fait que chanter
Et vient parfois me becqueter,
Mais pensez-vous qu'il ne répète
Qu'un seul couplet de charbonnette ?
Oh ! que j'aime mon serin
Car il sait, trelintin,
Car il sait plus d'un refrain.

3. Cette partie de l'air de la vendeuse, depuis « Voyez un perroquet... », est marquée d'un trait courbe dans la marge de gauche.

4

Pour un oiseau plein de douceur
Mon mari, de mauvaise humeur,
Sent une aversion funeste,
Et lorsqu'à la maison il reste
Il n'ose y voir mon serin.
Mais il est trelintintin,
Mais il est chez mon voisin.

On finit par une danse.

ACTE II

Le théâtre le change pas.

SCÈNE I

LES ACTEURS DU DIVERTISSEMENT, NICAISE, PIERROT,
servante.

NICAISE, *sans voir Pierrot, au passants de la fête.*

Retirez-vous donc, vous autres ! Mon maître ne veut pas qu'on se réjouisse sur ses terres. (*Il les chasse dans les coulisses.*)

PIERROT, *servante, à part.*

AIR : *Je l'aime, je l'aime*

Léandre doit avoir tout dit. *bis*
Il faut de ce château maudit
Que je le rappelle.
Oh, qu'il est long, dondon,
Avec sa belle !

(*Apercevant Nicaise qui rentre.*) Ouf ! Voilà le spirituel Nicaise. S'il s'avise

d'entrer nous sommes tondus. Mais arrêtons ce nigaud par les charmes de ma voix : ne suis-je pas une sirène de village ?

AIR des *Rondes* page 122

Pour les avocats
Margot la lingère
Vend de beaux rabats
Que chez eux va faire.
Jamais je n'ai vu
Un simnu, simnu, simnu coudre,
Jamais je n'ai vu
Coudre si menu.

(*Feignant d'apercevoir Nicaïs de ce moment.*)

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Je me croyais ici seulette.

NICAISE

Oh ! je vous écoutais.

PIERROT, *servante*.

Çamon⁴ !

NICAISE

Par ma foi, madame Perrette,
Vous chantez comme un tympanon.

PIERROT, *servante*.

Monsieur, cela vous plaît à dire.

NICAISE, *la voulant caresser*.

Talalerita lalerita lalerire. *bis*

4. Çamon : « Oui vraiment, oui ma foi » (Littré).

SCÈNE II

PIERROT, *servante*, NICAISE, NICETTE.

NICETTE, *à part, sortant du château.*

J'ai entendu la voix de Nicaise. Allons au secours de Pierrot. Ah, les voilà ensemble ! Allongeons leur conversation pour allonger celle de nos deux jeunes amants.

NICAISE, *à Pierrot.*

AIR : *Jean Gille*

Vous êtes bien difficile.

PIERROT, *servante, le repoussant.*

Vous Jean Gille, Gille joli Jean.

NICAISE

Soyez un peu plus civile.

NICETTE, *le prenant par le bras.*

Jean Gille, Gille joli Jean

Joli Jean, Jean Gille,

On vous y surprend.

PIERROT, *servante.*

C'est un petit mièvre qui n'a pas ses mains dans ses poches.

NICAISE, *riant.*

Je les mettrais bien dans les vôtres.

PIERROT, *servante.*

AIR : *Les filles de Nanterre*

Laissez donc là Perrette,

Allez vous promener.

Ce n'est qu'avec Nicette

Que je veux badiner.

Il veut embrasser Nicette.

NICETTE

MÊME AIR

Tout doux, dame Perrette,
Les filles comme vous
Ne baisent point Nicette.

NICAISE

Là, là, point de courroux.

(À Pierrot.) Elle enrage de ce que je trouve plus jolie qu'elle. Dame, moi, c'est que je ne me connais pas en femme.

NICETTE

Il y paraît.

PIERROT, *servante*⁵.

Ouais ! Monsieur Nicaise, vous êtes terriblement dévergondé ! Vous seriez peut-être d'humeur à venir de nuit me lutiner dans ma chambre.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Pour garder ma virginité
J'irai coucher avec Nicette.

NICETTE

Ah ! vous irez en vérité
Coucher ailleurs, chaste Perrette.

NICAISE, *à Nicette.*

Puisque cela vous fait dépit,
Vous n'aurez toutes deux qu'un lit.

(À Pierrot.) Le voulez-vous bien, ma chère poule de Caux ?

5. Le manuscrit porte « NICAISE, à Pierrot *servante* » ; il s'agit manifestement d'une erreur.

PIERROT, *servante*.

Oui, mon cher coq d'Inde.

NICAISE, *à part*.

Perrette en tient, battons le fer pendant qu'il est chaud. (*À part.*) Ô ça, ma petite reine, où est votre frère Pierrot?

PIERROT, *servante, embarrassé*.

Il n'est pas loin.

NICAISE

Tôt, tôt, tôt, menez-moi en diligence où il est.

NICETTE

AIR : *Ah! que Romulus est charmant*
Pourquoi donc cet empressement?

NICAISE

Je veux lui parler promptement.
Allons donc.

PIERROT, *servante*.

Où?

NICAISE

Dans ce moment
Vous demander pour femme.

NICETTE

Il jette bien son plomb, vraiment.

PIERROT, *servante, à Nicaise*.
Modérez votre flamme.

AIR d' *Armide*, *acte I^{er}*
La chaîne de l'hymen m'étonne,

Je crains ses plus aimables nœuds.

NICAISE

Vous avez beau dire, je vais chercher votre frère dans le château.

NICETTE, *à part, inquiète.*

Il n'y trouvera que Léandre.

PIERROT, *servante, très embarrassé.*

Vous voulez donc vois absolument mon frère ? Soit... je vais... le chercher moi-même. Cependant vous me voyez, et c'est comme si vous l'aviez vu... car... Adieu. (*Nicaise veut le suivre.*) Restez-là... Quoi, vous vous obstinez à me suivre ? Plus d'ami si vous faites seulement un pas.

NICAISE

Je ne remue ni pieds ni pattes.

SCÈNE III

NICAISE, NICETTE.

NICETTE, *à part.*

Comment diantre Pierrot se tirera-t-il des deux rôles qu'il a entrepris ?

NICAISE, *à part, observant Nicette.*

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Comme son air devient féroce !

Que son petit cœur est aigri !

Nicette, quelle mine ferez vous donc quand j'épouserai Perrette ?

NICETTE

J'irai danser à votre noce

Si vous devenez son mari.

Mais j'aperçois monsieur de Benaiscourt; nous voilà tombez de fièvre en chaud mal.

SCÈNE IV

NICETTE, NICAISE, BENAISCOURT.

BENAISCOURT, *à part*.

Je viens d'expédier dix importuns qui prétendaient dîner chez moi. Dix... ma foi, je crois que cela se monte bien à la douzaine, oui parbleu.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Trois notables de mon village
Quatre curé du voisinage
Item trois chanoines d'Amiens
Au nez plus rouge que bettrave⁶,
Qui pis est deux musiciens
Qui m'auraient bu toute ma cave.

Ah, vous voilà, mes enfants, quelles nouvelles?

NICAISE

Perrette et Pierrot son ici, voulez-vous les voir?

BENAISCOURT

Je le veux bien, j'ai à leur parler à tous les deux.

NICETTE, *à part*.

Pauvre Pierrot, te voilà bien!

(*Haut, à Benaiscourt.*)

AIR : *Oh, pardi, j'étais en belle [humeur]*
J'ai promis de vous dire tout. *bis*
Tenez, monsieur, le sang lui bout. *bis*

6. Orthographe conservée pour la métrique.

En parlant à Perrette.

NICAISE

Oh, pardi, j'étais en belle humeur !

La maman est grassette,

Lon la,

La maman est grassette.

BENAISCOURT

Ah, ah ! Monsieur Nicaise, vous me choisissez donc pour votre confident. Je ne suis pas pressé d'entendre vos soupirs. Allez chercher Pierrot [et] sa sœur grassette.

SCÈNE V

BENAISCOURT, NICETTE, NICAISE, PIERROT, *valet*.

PIERROT, *sans voir Benaiscourt*.

AIR : *Mirlababibobette*

Monsieur Nicaise, me voilà,

Mirlababibobette.

NICETTE, *lui montrant Benaiscourt*.

Halte-là !

PIERROT, *valet, à part*.

Oh, la terrible vision !

BENAISCOURT

Qu'il a l'air égaré ! À qui en a-t-il donc ? Où est votre sœur ? Eh bien, Pierrot, êtes-vous sourd ? Où est votre sœur ?

PIERROT, *valet, intrigué*.

Ma sœur ?

BENAISCOURT

Oui.

PIERROT, *valet*.

Monsieur, elle vient.

BENAISCOURT

Elle vient ?

PIERROT, *valet*.

Elle vient... de... de se déshabiller.

BENAISCOURT

De se déshabiller, à l'heure qu'il est ?

NICETTE

Monsieur, elle était là il n'y a qu'un moment ; il lui est peut-être survenu quelque accident.

PIERROT, *valet*.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Oui... cette fille s'est trouvée...

Souvent... dans des afflictions.

Monsieur, depuis votre arrivée,

Elle a des palpitations.

Tout son sein ne fait qu'aller et venir... Elle a des... gonflements.

NICAISE

Des gonflements ! Oh, je serais bien aise de voir cela.

Pierrot l'arrête et Benaïscourt le prend à part.

BENAISCOURT, *à Nicaise, à part*.

Je viens d'entendre murmurer dans la foire qu'un certain nigaud de beau-frère que j'ai à Boulogne s'est rendu ici incognito dans le dessein de m'enlever ma nièce et de la marier à sa fantaisie. Écoutez, allez trouver de ma part le

syndic du village et dites-lui qu'il s'informe de cela et... (*Il lui parle à l'oreille.*)

PIERROT, *à part, à Nicette.*

AIR : *Le temps se barbouillera*

Ma foi, le cœur me farfouille
Je prévois qu'amour perdra
Cette partie est bredouille
À mon dos il en cuira.

NICETTE

Pierrot se barbouille, bouille, bouille
Pierrot se barbouillera.

NICAISE, *haut, à son maître.*

J'y cours, monsieur, mais souffrez que j'aie voir un tantinet les gonflements de Perrette.

BENAISCOURT

Non, exécutez mes ordres sans délai.

NICAISE, *s'en allant, à part.*

AIR : *Lon lan la derirette*

Oh! quel tort mon maître me fait!
J'aurai vu Perrette en corset
Et pincé la brunette,
J'aurais regorgé de plaisir.

BENAISCOURT, *se retournant, et apercevant Nicaise qu'il croyait parti.*

Quand voulez-vous donc partir?

SCÈNE VI

BENAISCOURT, NICETTE, PIERROT, *valet*.

BENAISCOURT

Allons, Pierrot, appelez votre sœur ou j'irai la trouver.

NICETTE, *à part*.

Miséricorde !

BENAISCOURT

Je veux vous assembler tous les deux pour vous faire une petite harangue dont je régale ordinairement mes nouveaux domestiques.

PIERROT, *valet, bas à Nicette*.

Songe que mon maître est dans ce maudit château, que je vais y entrer moi-même et que je ne sais comment nous en sortirons tous les deux.

BENAISCOURT

AIR : *La belle Gabrielle*

Amenez donc Perrette,
Allez, ne tardez pas,
Allez, plus de défaite.

NICETTE, *à part*.

Il n'en a plus, hélas.

BENAISCOURT

Partez quand je commande,
Soyez dispos.

PIERROT, *valet, à part, s'en allant*.

Ciel ! je te recommande
Mon pauvre dos.

SCÈNE VII

BENAISCOURT, NICETTE.

NICETTE, *à part*.

À présent que nous sommes seuls, il va m'interroger sur faits et articles ;
voici pour moi moi un fâcheux tête-à-tête.

BENAISCOURT

Dis-moi un peu : as-tu vu Perrette, toi ?

NICETTE

Oui, monsieur.

AIR de *La Tête noire*

C'est une fille naturelle.

BENAISCOURT

Ah ! je sais bien choisir mes gens.

NICETTE

Monsieur, je pense qu'avec elle
Je passerai fort bien mon temps. } *bis*

BENAISCOURT

Trouves-tu qu'elle ressemble si fort à son frère ?

NICETTE

Il peut y avoir quelque différence, mais je ne l'ai pas encore aperçue.

BENAISCOURT

J'espère que ces jumeaux me seront plus fidèles que les domestiques que j'ai chassés et que les godelureaux picards n'approcheront pas de mademoiselle Angélique. N'est-elle pas bien fâchée de ne pouvoir pas coquetter dans la foire ? Sans doute elle boude contre moi.

AIR : *Landeriri*

Elle s'ennuie et fortement ?

NICETTE

Non...

(*Bas.*)

Elle est avec son amant.
Landerirette.

BENAISCOURT

Il lui faudrait quelque muguet.

NICETTE, *bas.*

Elle a son fait.

J'ose vous assurer, monsieur, que mademoiselle Angélique ne s'ennuie pas actuellement dans votre château, et si des cajoleurs s'avisaient de lui rendre visite,

AIR des *Rondes*, page 62

Elle dirait à ces galants :

Bonsoir la compagnie,
Vous prenez là bien votre temps,
Bonsoir la compagnie, bonsoir
Bonsoir la compagnie.

BENAISCOURT

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Eh ! que fait-elle donc, ma chère ?

NICETTE

En vérité, je n'en sais rien,
Mais, monsieur, je me doute bien
De ce qu'elle peut faire.

SCÈNE VIII

BENAISSCOURT, NICETTE, PIERROT, *servante*, LÉANDRE, *sous l'habit de Pierrot*.

PIERROT, *servante*, à Léandre, au fond du théâtre.

Sauvez-vous sous mon habit et renvoyez-le-moi. Bon voyage ! *Ohimè ! On nous aperçoit, demeurez. (Il prend Léandre par la main.)*

LÉANDRE

Mais Pierrot...

PIERROT, *servante*.

AIR : *Robin turelure*

Vous resterez, par ma foi,
Mon maître, je vous conjure,
De partager avec moi,
Turelure,
Le gain de cette aventure
Robin turelure lure.

NICETTE, à part.

Gagnons la campagne et observons de loin cette catastrophe.

[Refrain]

T'as le pied dans le margouillis,
Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'en, Piarre,
T'as le pied dans le margouillis,
Tire-t'en Piarre si tu puis.

SCÈNE IX

BENAISCOURT, PIERROT, *servante*, LÉANDRE, *sous l'habit de Pierrot*.

BENAISCOURT

Approchez mes enfants. (*Il prend Pierrot d'une main et Léandre de l'autre. À Pierrot.*) Enfin, madame Perrette, vous voilà donc guérie de vos palpitations?

PIERROT, *servante*.

Oh ! que non, monsieur, elles ne font que croître et embellir.

BENAISCOURT

Cela passera. Écoutez l'un et l'autre mon petit régime de vie. Je vous ai confié la garde d'une jeune personne que je veux soustraire à la coquetterie ; n'allez pas me tromper, car je vous avertis que je ne suis pas tendre...

PIERROT, *servante*.

Tant pis. (*Il chante.*)

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]

Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre ?
Rien n'est si doux que d'aimer.

BENAISCOURT, *riant*.

Je conviens que j'ai tort. Or sus, je continue et vous dis que

AIR : *À la façon de barbari, mon ami*
Tout sera chez moi sans pardon,
Fût-ce une peccadille,
Je bâtonnerai le garçon,
Souffletterai la fille.

PIERROT, *à Léandre*.

Mon chère frère,

Retenez bien cette leçon,
La faridondaine la faridondon
Nous voilà tous deux bien lotis,
Biribi
À la façon de barbari
Mon ami.

BENAISCOURT

Ce n'est pas tout. Si la trahison est grave, j'ai dans mon château un certain cabinet qui donne sur la mer.

AIR : *Lon la*

Ce cabinet est très haut
Et l'on peut en faire un saut
De cent pieds au moins
Et là par mes soins
Ceux contre qui je boude
Reçoivent de moi sans témoins
Un petit coup de coude, lon la
Un petit coup de coude.

PIERROT, *servante*.

Qui leur fait faire le saut de cent pieds ?

BENAISCOURT

Et presto.

PIERROT, *servante*.

Oh ! je me trouve mal et très mal !

Pierrot servante s'appuie sur Benaiscourt qui dans ce moment lâche la main de Léandre. Cet amant se sauve en jetant au fond du théâtre l'habit et le chapeau de Pierrot.

SCÈNE X

BENAISCOURT, PIERROT, *servante*.

BENAISCOURT

Pierrot, venez soutenir votre sœur ! Il est déjà décampé.

PIERROT, *servante, languissamment*.

Il est apparemment allé chercher de l'eau de la reine d'Hongrie... Ma situation aura troublé mon frère. Voyez-vous, monsieur, on ne peut donner la plus légère chiquenaude à Perrette que Pierrot ne la ressente.

BENAISCOURT

AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*

Bon, voilà comme d'ordinaire
Les jumeaux vivent presque tous.

PIERROT, *servante*.

Monsieur, on ne rencontre guère
De jumeaux si jumeaux que nous.

BENAISCOURT

Votre frère ne revient pas !

PIERROT, *servante*.

Je crois que je ne ferais mal d'aller le chercher.

BENAISCOURT

Allez donc, et buvez-moi un grand verre d'eau fraîche pour vous fortifier.
Mais envoyez-moi promptement Pierrot.

PIERROT, *servante, à part, s'en allant*.

Il n'a plus d'habit... Ah, le voilà. (*Il ramasse l'habit et le chapeau et rentre au château.*)

SCÈNE XI

BENAISCOURT, *seul*.AIR : *Lon la*

Je vois bien que le portrait
De mon joli cabinet
Que le petit saut
De cent pieds de haut
Rend Perrette rêveuse.

(Riant.)

Malgré son air prompt, vif et chaud
Elle n'est pas sauteuse, lon la
Elle n'est pas sauteuse.

Mais [Pierrot] ne paraît pas. Holà, Pierrot !

PIERROT, *en dedans*.

On y va, monsieur.

BENAISCOURT

Quoi ! ne pourra-t-on jamais parvenir à vous voir ?

PIERROT, *en dedans*.

Vous ne me verrez que trop tôt.

BENAISCOURT

Oh ! ma patience est à bout, entrons.

SCÈNE XII

[BENAISCOURT, PIERROT.]

*Benaïscourt avance à la porte du château et tire en dehors Pierrot,
moitié en fille et moitié en garçon.*

BENAISCOURT

Masque, où y a-t-il bal ?

PIERROT, *bas*.

Je crains que vous ne me donniez les violons.

BENAISCOURT

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Êtes-vous Pierrot ou Perrette ?

PIERROT

Je suis tout ce qui vous plaira.

BENAISCOURT

Êtes-vous garçon ou fillette ?

PIERROT

Comme monsieur l'ordonnera.

BENAISCOURT

On machinait quelque fourberie contre moi ! Est-ce un génie masculin ou féminin qui voulait m'attraper ? Parle.

AIR : *De mon lan la*

De ton sort il faut m'instruire.

PIERROT, *tremblant*.

Me voilà tout interdit.

Pourrais-je à présent vous dire

De quel genre est mon esprit

Et mon lan la landeriette, *etc.*

BENAISCOURT

AIR : []

Qu'effrontément vous me trompiez !

N'avez-vous point des cors aux pieds ?

PIERROT, *à part.*

Ohimè! il va me proposer le saut de cent pieds. Gare le petit coup de coude!

BENAISCOURT

Çà, Pierrot ou Perrette,
Venez-vous voir mon beau cabinet?

PIERROT, *bas.*

Je crois qu'il est fort laid.

(Haut.) Monsieur, si vous voulez que je saute, permettez-moi de me débarrasser de cette jupe, cela gêne en courant.

BENAISCOURT, *sans l'écouter.*

AIR : *Prenez bien garde à votre cotillon*
Vous aurez aussi du bâton. *bis*

PIERROT

Vous me serrez trop le bouton,
Ah, ménagez mon mouilleton,
Et surtout prenez bien garde
À mon beau cotillon. *bis*

Pierrot lui enveloppe la tête de sa jupe et s'enfuit.

SCÈNE XIII

BENAISCOURT, NICETTE, ORONTE, LÉANDRE ET PIERROT,
tenant monsieur Oronte par la main.

NICETTE, *rit en voyant son maître entortillé de la jupe.*

AIR : *Ah, vous avez bon aire*
Quel est donc ce mystère?

BENAISCOURT

Que je suis en colère !

NICETTE

Monsieur, qu'allez-vous faire ?

Comme vous voilà !

Ah ! vous avez bon aire

Sous ce jupon-là.

BENAISCOURT

AIR du *Branle de Metz*

Morbleu, si je te tenais

Comme j't'étrille, [j't'étrille, j't'étrille],

Morbleu, si je te tenais,

Comme je t'étrillerais !

PIERROT

Me voici.

BENAISCOURT, *voulant le battre.*

Ah ! fourbe insigne !

LÉANDRE

Doucement, monsieur ; ce valet m'appartient.

BENAISCOURT, *apercevant Oronte.*

Il est donc vrai que mon animal de beau-frère est ici ! Je vois bien présentement de quoi il est question.

ORONTE

AIR : *Lampons*

Il est question d'un rien,

Et vous vous en doutez bien,

C'est de marier ma nièce

Et de lâcher de l'espèce.

BENAISCOURT
Mon bleu, mon bleu,

Oronte a peur.

Nous allons donc voir beau jeu.

PIERROT, à *Oronte*.

Venez, monsieur le marguillier, je vous prends sous ma protection ; et vous, monsieur le demi seigneur de ce château, recevez encore un petit conseil de Pierrot Perrette : ne vous opposez pas au mariage conclu de mon véritable maître que voilà avec mademoiselle Angélique qu'il aime et dont il est aimé.

NICETTE

Oui, ne vous faites pas tirer l'oreille car si quelqu'un remue dans votre village, nous avons derrière ce château une frégate de vingt pièces de canon.

Elle fait le lazzi du canon et Oronte se laisse tombe.

PIERROT, *le relevant*.

Maŕte animo generose, puer⁷.

BENAISCOURT, *regardant Nicette*.

AIR : *Lere la*

Qu'entends-je ? ici tout me surprend !
Tu n'as plus, toi, l'air innocent.

NICETTE

C'est que je n'en ai plus que faire.

Lere la
Lere lan lere
Lere la
Lere lan la.

BENAISCOURT

Ah ! je vois que tout me trahit.

7. « Courage, noble enfant » ; citation de *L'Énéide*, IX, 641.

AIR des *Trembleurs*

(*À Oronte.*)

Maudit marguillier de Bâle,
Quoi, tu viens avec scandale,
Quoi, chez moi, par ta cabale,
Je me vois donc assailli ?
Tu peux t'armer de courage,
Tu verras un beau tapage
Je vais faire de ma rage
Ma plainte chez le bailli.

(*Il sort.*)

ORONTE

AIR : *Des fraises*

Le beau-frère fuit... Ma foi,
Je suis comblé de gloire.
Ma nièce suivra ma loi ;
N'est pas à faire à moi
Victoire. *ter*

LÉANDRE, *à Oronte.*

Hâtons-nous d'apprendre à l'aimable Angélique qu'elle n'est plus captive
et que vous consentez à mon bonheur.

ORONTE

Allez, mon neveu, préparez ma nièce à me recevoir en conquérant.

Léandre entre dans le château.

NICETTE

AIR : *Tu viens Créqui de*

Tant de laurier d'un jambon de Mayence
Ne suffit pas pour couronner son front !
Oh, qu'il a fait éclater sa vaillance !

Tant de laurier [d'un jambon de Mayence
Ne suffit pas pour couronner son front!]

*Pierrot et Nicette chantent ensemble les deux vers en conduisant
Oronte au château et reviennent.*

PIERROT

Voilà un résolu compère... Mais Nicaise vient ici; il paraît ignore nos aventures.

NICETTE

Je gage qu'il vient chercher Perrette.

PIERROT, à *Nicette*.

Ô ça, Nicette, il ne reste plus que toi à pourvoir. Tu n'as point d'oncles, toi, et

AIR : *Bon bon, zon zon zon zon*

J'aperçois à ton œil fripon

Qu'il faut qu'on te marie.

Tiens, je suis un bon gros garçon,

Prends-moi pour ton époux mignon!

Bon bon bon

Je me sens lon lon

Prêt à faire zon zon zon

Avec toi la folie.

NICETTE

Tope.

PIERROT

De plus, je suis un parti richissime, car monsieur Léandre me donnera sûrement deux cent pistoles; tout petit-maître qu'il est, sa parole vaut une lettre de change, c'est un phénix.

NICETTE

AIR : *Quand je t'ai donné mon cœur*

Au moins ne prétends pas

Dans ton ménage

M'ôter l'usage

De tes ducats.

Songes, si tu n'es bête,

Car de ta tête

C'est l'intérêt,

Que les femmes fringantes.

Se font des rentes

Quand il leur plaît.

NICAISE

Et moi, monsieur Pierrot, je suis aussi à marier. Ne voulez-vous pas bien que j'épouse votre sœur ?

NICETTE

AIR : *Je ne sais qu'est-ce*

C'est donc Perrette, en bonne foi,

Que votre tendresse.

Savez-vous bien quel trait vous blesse ?

NICAISE

Oh ! que oui. Il me semble que Perrette a un certain je ne sais qu'est-ce qui me chatouille le cœur.

NICETTE

Mon pauvre garçon, croyez-moi,

Défiez-vous du je ne sais qu'est-ce,

Vous vous trompez au je ne sais quoi.

PIERROT

AIR : *Allons gai*

Laisse parler Nicette,
 Elle veut t'éprouver.
 Je te donne Perrette
 Si tu la peux trouver.

NICAISE

Allons gai, cherchons-là,
 D'un air gai, toujours gai,
 Ta leri leri lera la la la.
(Il s'en va en sautant.)

PIERROT

Et nous allons rejoindre la compagnie. Entrons aussi dans ce château où je ne craindrai plus la vengeance de monsieur de Benaiscourt, son joli cabinet qui a une si belle vue sur la mer, son petit coup de coude et le saut mignon de cent pieds.

AIR des *Sept sauts*

Pour cette courbette,
 Je ne vaudrais rien,
 Mais avec Nicette
 Je danserai bien.
 Le jour de ma noce il faut
 Faire tous les deux bien haut
 Un saut, deux sauts, trois sauts,
 Quatre sauts, cinq sauts, six sauts,
 Sept sauts *et cætera*.

NICETTE, *se sauvant*.

Oh, c'est pour en mourir.

PIERROT, *revenant sur ses pas, au public.*

À propos,

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*
Messieurs, il vous revient la fête
Qu'à l'honneur du Temps on apprête.
Son horloge y paraît, dit-on.
Puissiez-vous y régler les vôtres ;
Nous vous donnons un carillon,
N'allez pas nous en rendre d'autres.

SCÈNE XIV

ROGER BONTEMPS, PIERROT.

ROGER BONTEMPS

Holà, ho ! holà, ho ! holà, ho !

PIERROT, *sortant.*

Quel vacarme faites-vous là ? Que demandez-vous, Romain amphibie ?

ROGER BONTEMPS

La pièce n'est-elle pas finie ? Il faut donner le spectacle promis. Où est mademoiselle l'Occasion ?

PIERROT

Bon, elle a quitté la comédie dès le premier acte ; on dit qu'elle est à Auteuil dans une maison bourgeoise où se fait un lendemain de noces et qu'elle y fait valoir l'aveuglement que Bacchus a produit dans les yeux des mères, tantes, oncles, grands-mères et autres animaux incommodes dans la société civile.

AIR de *La voisine*

Hors de la salle du festin
Où rien ne s'examine

L'Occasion jouant au fin
Dans la chambre voisine
Retient en secret un cousin
Et sa cousine.

AIR : *Boire à son tour*

Le cousin tendrement
Y dit à sa cousine :
Sachons dans ce moment
Ce qu'amour me destine.
Fais mon bonheur !
Vois mon ardeur !
Prends donc mon tirelirelire
Prends donc mon toureloureloure
Prends donc mon cœur.

ROGER BONTEMPS

Cela méritait bien la peine de nous quitter ! Jarnigoton ! J'ai une harangue à lui faire pour annoncer le divertissement.

PIERROT

Attendez, elle va revenir.

ROGER BONTEMPS

Oui, mais en attendant ma harangue se refroidira.

PIERROT

Eh ! bien, servez-la moi tout chaude, nous n'avons déjà que trop de harangues froides.

ROGER BONTEMPS

Soit, la voici, écoutez. Vous allez voir la pendule de Gargantua qui sonne midi depuis le matin jusqu'au soir ; il y est toujours l'heure de se mettre à table. Pour moi, je ne trouve que cette horloge-là qui aille bien. Vous verrez les quatre saisons très bien vêtues : l'hiver en habit d'été l'été en habit d'hiver ; vous

verrez danser les vents, jusqu'aux vents coulis ; vous verrez enfin les [heures], mais il n'en paraîtra que les plus illustres, *item* l'heure du déjeuner, l'heure de dîner, l'heure de goûter et l'heure de souper. (*Déclamant.*)

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

PIERROT

Tôt, commencez la fête et j'en joue !

SCÈNE XV

ROGER BONTEMPS, PIERROT, LES AUTRES ACTEURS.

On joue un prélude ; la toile se lève et on voit paraître une pendule gigantesque où est en haut un Maure jouant un carillon et au pied deux pagodes dansantes ; cette pendule est accompagnée des quatre saisons, de deux aquilons, deux zéphyr, deux heures de jour et deux heures de nuit.

On danse.

Cantate accompagnée du carillon
Jeunes cœurs, le temps est bon
Dans votre belle saison.
Dès que l'heure du berger sonne
Tôt, tôt, que l'amour carillonne !
Din, din, din, din, dan, don, *bis et vite*
Car dans la froide vieillesse
Du tympan de la tendresse
On sent affaiblir le son.
(*Dans le goût des Trembleurs d'Isis.*)
Din dan an don on.

(*Gaiement.*)

Favoris de Plutus, sonnez pour les coquettes.
Votre son argentin

Efface les accents des tendres chansonnettes
D'un doucereux blondin,
Din, din, din, din, din, din, din.

(En basse.)

Mais vive un galant frais et rond
Qui cajole à la fois Iris et sa bouteille
Et qui sous le myrte et la treille
Sonne toujours en gros bourdon,
Don don don don don don.

Les deux pagodes dansent.

VAUDEVILLE

I

MONSIEUR CLÉMENT

Autrefois des beautés nubiles
Ne connaissaient pas les galants,
Il n'est plus d'Agnès dans les villes,
S'il est encore dans les champs
Laissez faire, lere lan lere
Laissez faire au temps.

2

MADemoiselle de l'Îsle

Vous de la fortune précocé,
Bleus, rouges, gris et verts galants,
Je vous vois derrière un carrosse,
Demain je vous verrai dedans,
Laissez faire, [lere lan lere
Laissez faire au temps.]

3

ARLEQUIN

Vous qui dans Paris avec peine
Cherchez des prêteurs obligeants,
On vous en promet la douzaine
Et vous l'obtiendrez dans cent ans.
[Laissez faire, lere lan lere
Laissez faire au temps.]

4

PIERROT

Vous que près d'Iris l'amour porte
Ne vous rebutez pas, amants ;
On vous ferme aujourd'hui la porte,
Demain vous entrerez dedans.
Laissez faire, [lere lan lere
Laissez faire au temps.]

5

MONSIEUR PETITPAS

Vous que la médecine attrape,
Ne payez plus ses mots savants,
Envoyez-moi pâître Esculape
Et ses breuvages dégoûtants
Laissez faire, [lere lan lere
Laissez faire au temps.]

6

MONSIEUR DE L'ISLE

Maris qui comptez que vos femmes,

Chasseront toujours les galants
 Du bonnet que donnent les dames
 Vous croyez donc vos fronts exempts ?
 Laissez faire, [lere lan lere
 Laissez faire au temps.]

7

ARLEQUIN

Quand on me demande une dette
 Chez des cabaretiers pressants,
 Je prends d'abord dans ma pochette
 Mon mouchoir et dis : mes enfants
 Laissez faire, [lere lan lere
 Laissez faire au temps.]

8

PIERROT

ROGER BONTEMPS, *au public*⁸.

Si nous n'avons pas eu l'adresse
 Messieurs, de vous rendre contents,
 Pour faire tomber notre pièce
 Laissez les sifflets turbulents.
 Laissez faire, [lere lan lere
 Laissez faire au temps.]

FIN

8. Le manuscrit porte au-dessus du couplet « ROGER, *au public* » et dans la marge de gauche « PIERROT ».